Une journée au XVIIIe siècle

Chronique d'un hôtel particulier

Dossier de presse



La Mauvaise Nouvelle. Jean-Baptiste-Marie Pierre (1713-1789). France, XVIIIe siècle. Huile sur toile ; cadre en bois sculpté et doré © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

18 fév — 5 juillet 2026

Restauration des pièces de mode au musée des Arts décoratifs réalisée grâce au soutien de Christine et Stephen A. Schwarzmann.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CAFÉS RICHARD
magique
Givaudan
Le Parisien
connaissance des arts
marie claire Maison
PARIS PREMIÈRE
Europe 1

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Sommaire

- Communiqué de presse
- Présentation du catalogue
- Extraits du catalogue
- Activités pour les publics
- Informations pratiques

Communiqué de presse

Du 18 février au 5 juillet 2026, le musée des Arts décoratifs vous invite à plonger dans l'intimité d'une demeure aristocratique du XVIIIe siècle et de ses habitants : maîtres, domestiques et animaux familiers. Avec plus de 550 pièces originales issues essentiellement des collections du musée, et pour la plupart rarement montrées, l'exposition « Une journée au XVIIIe siècle. Chronique d'un hôtel particulier » convoque tous les domaines d'expression des arts décoratifs – boiseries et papiers peints, mobilier, céramique, orfèvrerie, vêtements et accessoires de mode, jouets, bijoux – pour redonner vie à un hôtel particulier parisien dans les années 1780. Dans une ambiance cinématographique, sonore et olfactive assurée par Givaudan et le parfumeur Daniela Andrier, le visiteur est invité à déambuler de pièce en pièce, comme s'il était un proche, un ami ou un invité privilégié de la famille. Le commissariat de l'exposition est assuré par Ariane James-Sarazin, conservatrice générale du patrimoine, en charge des collections XVIIe - XVIIIe siècle et Nissim de Camondo, et par Sophie Motsch, attachée de conservation. La scénographie de l'exposition est réalisée par FREAKS architecture.



2.

« Qui n'a pas vécu dans les années voisines de 1789 ne sait pas ce que c'est que le plaisir de vivre. »
Talleyrand

Comment l'art de vivre à la française s'illustre-t-il dans sa forme la plus aboutie au XVIIIe siècle ? Certes, il est avant tout le privilège d'une élite, qu'elle soit de naissance, d'argent ou de talent, et ne peut être le reflet des conditions de vie de la population entière. Néanmoins, il exprime à la perfection les modes, les goûts, les valeurs et les usages vers lesquels tous les yeux convergent alors en Europe, et par-delà depuis la jeune Amérique. Car Paris s'affirme au XVIIIe siècle comme la capitale d'un luxe, toujours en quête d'innovation, un environnement favorable à l'éclosion des arts, en quête d'agrément et de commodité, autrement dit du beau dans l'utile qui est la devise du musée des Arts décoratifs.

1. Ottomane — France, vers 1775-1780
Noyer sculpté, peint en gris et doré
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

2. Robe à l'anglaise — France, 1780-1785
Pékin de soie fond blanc à rayures roses et fines rayures vertes en zigzag, brochée de fleurs en bouquets en fils de soie
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière



1.

DOSSIER DE PRESSE



3.

3. Chaise à porteurs —
Paris, vers 1740-1750
Bois, cuivre, verre, toile peinte
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

4. Carlin sur un coussin —
Manufacture de Berlin
Allemagne, vers 1760
Porcelaine dure, polychromie, dorure
Marque sous la base : sceptre en bleu
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

L'hôtel face à la rue, entre cour et jardin

Le parcours s'ouvre sur l'évolution architecturale que connaît l'hôtel particulier au XVIIIe siècle. Démonstration architecturale en même temps qu'incarnation de l'art d'habiter, résidence urbaine d'un personnage important et de sa maison, héritier d'une longue tradition et sujet à toutes les modes, l'hôtel particulier présente des visages multiples et contrastés, balançant sans cesse entre la norme et l'exception. Mais avant de pénétrer dans l'hôtel, encore faut-il cheminer jusqu'à lui à travers la rue parisienne, le pavé embarrassé de véhicules, les murs saturés d'affiches, l'air vibrant des cris des marchands ambulants. Le visiteur est ensuite conduit sous le porche majestueux qui manifeste aux passants la puissance des propriétaires, tout en maintenant à distance la promiscuité urbaine. Après avoir franchi la cour où une belle chaise à porteurs et une table amovible de carrosse attendent d'être mises en branle, le visiteur découvre les séduisants parterres de fleurs en porcelaine, les treillages et les plantations en pots du jardin, au milieu desquels se dresse la silhouette d'une belle jardinière, coiffée d'un grand chapeau de paille.

De la toilette du matin aux jeux du soir en élégante compagnie, en passant par la magnificence d'un dîner à la française, par les doux accords d'un concert de musique au salon ou les plaisirs piquants de la conversation au gré d'une promenade dans le jardin, l'exposition scrute, à la manière d'une enquête, les activités quotidiennes des habitants d'un hôtel particulier, du lever au coucher. Chaque pièce est réinventée et associée à un moment précis de leur emploi du temps. Une attention particulière est portée aux améliorations que connaît la période : l'éclairage, le chauffage, l'accès à l'eau dans les intérieurs, mais aussi leurs conséquences sur le décor, l'ameublement, le service et les règles de civilité. Dans une approche anthropologique, culturelle et sensible, l'exposition lève le voile sur les usages du XVIIIe siècle.



4.

5. Projet de lit « à la polonaise » — Jean-Démosthène Dugourc (1749-1825) Paris, vers 1784-1790 Plume, encre noire, aquarelle sur papier Inscription en bas à gauche : J.D. Dugourc, inv. Del (date grattée) Marque de collection en bas à droite : Lugt 103b [Richard Wallace] © Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

6. Pendule — Ladouceur à Paris, manufacture de Chantilly Vers 1745 Porcelaine tendre, bronze ciselé et doré © Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

La maisonnée, les heures et les jours

L'exposition se concentre ensuite sur une journée type d'une famille de l'aristocratie française du Siècle des Lumières : le portrait par Boilly de la famille Gohin, enrichie dans le négoce lointain, nous introduit au cœur de la maisonnée. Le visiteur est ainsi invité à faire la connaissance de Monsieur et de Madame, épée de Cour au côté pour lui et bijoux pour elle, mais aussi de leurs enfants à travers leur habillement, les soins apportés à leur éducation et leurs jeux quotidiens. L'exposition présente également leur domesticité, nombreuse et spécialisée que nous découvrons vaquant à ses occupations (récurage de la vaisselle d'argent, préparation des repas, tirage de l'eau à la fontaine de cuivre, lavage et repassage du linge, etc.) ; enfin, leurs animaux chéris et familiers, chiens, chats et oiseaux, témoins d'un nouvel attachement.



6.



5.

L'exposition nous plonge dans une journée découpée en trois parties, matin, après-dîner et soir, rendues sensibles par un traitement gradué de la lumière. Les progrès scientifiques et techniques dans la mesure du temps sont illustrés par un choix significatif d'horloges, de cartels et de montres, mais aussi de semainiers et d'almanachs de poche aux luxueuses reliures. Un nouveau rapport au temps, perçu de manière de plus en plus précise, s'impose. La tendance est à l'allongement de la journée, avec un coucher retardé.

Les plaisirs de la toilette

La journée commence au lever dans la chambre à coucher où trône un lit à la duchesse placé perpendiculairement au mur, dont le baldaquin et les pentes en tissu apportent intimité et chaleur au dormeur. Aux alentours de sept heures du matin, les maîtres qui ont chacun leurs appartements sont réveillés par leurs domestiques qui, eux, s'affairent depuis quatre heures. Avant même de prendre son déjeuner, premier repas de la journée et de s'habiller, on fait ses dévotions. Puis on se sustente d'un bouillon de viande et de légumes servi dans une écuelle à oreilles en porcelaine posée sur son plateau.



7.



8.

7. Éventail plié —
Attribué à Mariaval
le Jeune pour la monture
Attribué à Brallet pour
la feuille
France, vers 1735-1740
Ivoire, papier, gouache,
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière

8. Jeu de cavagnole —
Aux Trois Frères,
marchand
France, vers 1780
Acajou, fer, buis, carton,
os, soie, ivoire
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière

9. Chevalier à son bureau
écrivant une lettre
d'amour —
Manufacture de Meissen,
d'après un modèle de
Johann Joachim Kändler
(1706-1775)
Saxe, 1740-1748
Porcelaine dure,
polychromie, dorure
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière

Le lever demeure au XVIII[e] siècle un moment de convivialité où l'on peut recevoir si on le souhaite amis, fournisseurs, secrétaires ou directeurs de conscience, pour discuter affaires intimes, professionnelles ou domestiques. L'habillement et la coiffure qui se déroulent donc souvent sous le regard d'un cercle restreint sont l'occasion de montrer une large sélection d'objets liés au soin du corps. Le cabinet des bains est l'apanage des plus fortunés, notamment en raison de la préparation de la baignoire au moyen d'un chauffe-bain en cuivre, l'eau courante n'existant pas. Ordinairement, la toilette reste donc sèche et les ablutions limitées à l'usage de l'aiguière et de son bassin, des boîtes à savon et à éponge, de l'œillère et du bidet. Chaise percée, bourdaloue et pot de chambre complètent ces indispensables de l'hygiène intime. Hommes, femmes et enfants portent des perruques faites de cheveux naturels et poudrées. Reflet de la place que l'on occupe dans la société, la parure et les habits se doivent d'être soignés pour bien paraître aux yeux du monde, l'exposition illustre cette exigence. Parfums, fards et mouches, tous conservés dans des flacons et des boîtes richement décorés, jouent un rôle fondamental dans l'apprêt.

L'amour des lettres, des sciences, des arts… et de son prochain

Avant ou après le dîner (qui correspond à notre déjeuner), un détour par la bibliothèque s'impose. Les gentilshommes y entretiennent leur goût pour la science, la philosophie, les arts ou encore la curiosité pour l'Ailleurs, en l'occurrence la Chine et le Japon. Ce lieu reconstitué au cœur de l'exposition est aussi un espace de travail pouvant être garni d'un bureau ou d'un secrétaire propre à se consacrer à sa charge ou à la gestion de ses propriétés. Réservée ordinairement aux hommes, la bibliothèque constitue un lieu moins formel que le reste de l'hôtel particulier, ce qui en fait un espace d'intimité. On peut ainsi y être simplement vêtu d'une robe de chambre, d'un bonnet d'intérieur et de mules, dont les soieries colorées et les broderies sont d'un grand raffinement.
Le parcours se poursuit dans le pendant de la bibliothèque qui est le boudoir de Madame. C'est là où elle peut s'adonner à la lecture, assise dans une ottomane, à l'écriture en prenant appui sur son bureau qualifié de « bonheur-du-jour », au dessin, mais aussi aux travaux d'aiguille. Elle confectionne ainsi de menus ouvrages en perles tissées, les sablés, ou joue à faire des nœuds et des cordelettes en fils de soie, au moyen de navettes luxueuses comme des bijoux.



9.

Les bienfaits de la table et le service à la française

Le fil narratif de l'exposition continue avec le moment du dîner (repas pris entre quatorze et seize heures).
La salle à manger en tant que pièce spécialisée apparaît dans les demeures aristocratiques. Le visiteur peut y découvrir un mobilier permanent composé d'une fontaine murale pour se laver les mains, de chaises souvent cannées, de consoles-dessertes, de rafraîchissoirs où attendent au frais verres et bouteilles qui ne figurent jamais sur la table, et d'une grande table – de simples tréteaux jusqu'à la fin du siècle où la table fixe fait une timide apparition – dressée autour d'un somptueux surtout en verre filé, destiné à amuser les invités et à stimuler la conversation.
Si assiettes, couverts et plats attendent les convives, les verres sont, eux, apportés à la demande. Le service dit « à la française », pratiqué pendant tout le siècle, consiste à poser tous les plats garnis sur la table.

10. Fauteuil à la reine —
Jean-Baptiste Claude Sené (1747-1803)
Paris, vers 1770-1780
Noyer et hêtre sculptés et dorés
Estampille sur la traverse arrière : I.B. SENE
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

11. Harpe —
Sébastien Renault (?-après 1804)
et François Chatelain (?-après 1800), facteurs
Paris, 1786
Caisse en érable à sept côtes, vernis Martin, mécanique à crochets, sept pédales
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière



11.



10.

Dans l'après-dîner, la pratique de la collation, prise indifféremment dans la chambre, le boudoir, un petit cabinet ou le salon avec ses amis, revêt une grande importance : on consomme désormais du chocolat, du thé ou du café, produits de luxe importés des régions lointaines et réservés à l'élite, que l'on sert dans des pièces d'orfèvrerie et de porcelaine conçues spécialement à cet effet. Destiné à adoucir l'amertume de ces boissons à la mode que l'on consomme pour leurs vertus revigorantes, voire aphrodisiaques, le sucre est aussi considéré comme un produit de luxe.
Pour éviter de se brûler, une fois servi, on renverse la boisson de la tasse dans la soucoupe qu'on porte à ses lèvres.

Tout au long du XVIII^e siècle, le souper (notre dîner) se prend de plus en plus tard, entre vingt heures trente et vingt-trois heures. C'est un repas qui se déroule généralement dans l'intimité, en petit comité, avec un nombre restreint de domestiques qui se bornent à assurer le service, sans demeurer en permanence dans la salle à manger. Cette nouvelle pratique entraîne la création de meubles d'un genre nouveau, « volants » et légers, à roulettes, aisément déplaçables.
On n'a plus qu'à tendre la main pour se servir soi-même.



12.

12. *Le Sommeil* —
Attribué à Hugues Taraval
(1729-1785)
Paris, vers 1779
Huile sur toile
© Les Arts Décoratifs /
Jean Tholance

13. Table de toilette
« en cœur » —
Charles Topino
(vers 1742-1803)
Paris, vers 1775
Bâti en chêne, placage
de bois de rose, de bois
de violette, d'amarante,
de houx et de citronnier,
bronze ciselé et doré
Estampille sous
la traverse arrière,
du côté droit :
C. TOPINO ; marque
de jurande sous
la traverse arrière,
du côté droit : JME
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière

Les agréments du tabac, de la musique et du jeu

L'une des activités de loisir également mise en exergue dans l'exposition est la consommation de tabac, avec tous les usages sociaux que cette pratique englobe. Priser le tabac est en effet très à la mode au XVIII[e] siècle, et le proposer à autrui constitue un signe d'honneur et de distinction. Le tabac est conservé dans des tabatières fabriquées dans des matériaux rares et précieux, qui deviennent des accessoires indispensables que l'on assortit à sa tenue, selon les saisons et les heures du jour.
Nombre de pièces présentées illustrent aussi la pratique du jeu au sein de l'aristocratie, qui survient le plus généralement le soir. Là encore, tout un mobilier spécifique est progressivement conçu, telles que les tables pour le tric-trac, pour l'hombre et le quadrille, pour le brelan ou pour la bouillotte, respectivement rectangulaire, carrée, triangulaire et circulaire.

Afin de suivre le jeu, les menuisiers en sièges inventent les voyeuses et les ponteuses, sur lesquelles on s'assoit à genoux ou à califourchon, les coudes appuyés au dossier haut. La musique et la danse peuvent également égayer la soirée, notamment avec l'émergence de la musique de chambre (d'un genre nouveau), qui se veut d'une plus grande simplicité d'exécution et de mise en œuvre. C'est le règne des petits genres musicaux comme la cantate française, la sonate, les suites et arrangements des grands airs d'opéra à la mode pour deux ou trois instrumentistes. Harpe, clavecin, guitare, flûte traversière et violon sont particulièrement prisés des particuliers qui s'adonnent en amateurs devant un petit cercle d'intimes conquis.

Dans les bras de Morphée

L'exposition se clôt sur le dernier moment de la journée : le coucher. Hommes et femmes enfilent une chemise de nuit blanche après avoir procédé à un nettoyage du visage. Monsieur couvre sa tête d'un bonnet de nuit, tandis que Madame protège sa chevelure qu'elle a fait longuement brosser, dans un bonnet dit « dormeuse ». Une collation peut être laissée sur la table de la chambre en cas de petite faim au cours de la nuit. Une veilleuse diffuse sa pâle lueur… Après une soirée faite de mondanités et de divertissements, parfois conclue par un *medianoche,* il est temps de s'abandonner à Morphée : minuit est alors largement dépassé.



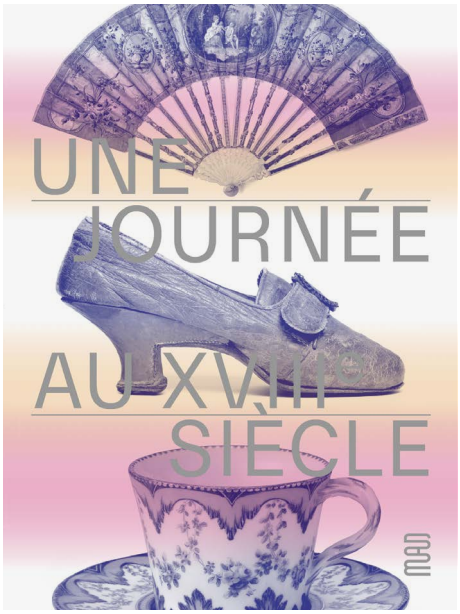
13.

Présentation du catalogue

Le livre

Du 18 février au 5 juillet 2026, le musée des Arts décoratifs nous invite à plonger au coeur de l'intimité d'une demeure aristocratique du XVIIIe siècle, grâce à une exposition immersive intitulée « Une journée au XVIIIe siècle, chronique d'un hôtel particulier ». Riche de plus de 500 pièces originales issues principalement des collections du musée dans toute leur diversité – boiseries, mobilier, céramique, orfèvrerie, peinture, sculpture, arts graphiques, textiles et mode, jouets, bijoux, verres, papiers peints, etc. –, elle se propose de redonner vie à un univers fait de raffinement et de commodité. Les occupations quotidiennes des habitants de la demeure, maîtres, domestiques et animaux familiers, sont appréhendées sur la durée d'une journée, du lever au coucher, chaque pièce de l'hôtel particulier étant associée à un moment précis.

Le catalogue de l'exposition en reprend le parcours. Après un essai plantant le décor de cette journée particulière se succèdent près de 170 notices scientifiques nourries, chaque partie de l'exposition étant introduite par un extrait d'une oeuvre littéraire du XVIIIe siècle. De la toilette du matin aux jeux du soir en élégante compagnie, en passant par la magnificence d'un dîner à la française, les doux accords d'un concert de musique au salon ou les plaisirs de la conversation au gré d'une promenade dans le jardin, l'ouvrage devient le guide d'un voyage dans le temps.
Une iconographie composée de 260 illustrations accompagne ces notices.



14.

Les auteurs

Ouvrage sous la direction de :
Ariane James-Sarazin, co-commissaire de l'exposition, conservatrice générale au musée des Arts décoratifs, collections XVIIe- XVIIIe et Nissim de Camondo, département des collections historiques du musée
Sophie Motsch, co-commissaire de l'exposition, attachée de conservation au musée des Arts décoratifs, collections XVIIe- XVIIIe et Nissim de Camondo, département des collections historiques du musée

Textes de :
Véronique Ayroles, Denis Bruna, Marie-Lou Canovas, Romain Condamine, Louis Dayot, François Gilles, Laure Haberschill, Loris Hammache, Cécile Huguet-Broquet, Pauline Juppin, Maréva Kerisit-Florincello, Violette Lafond-Grellety, Aurélien Mathé, Anne Monier Vanryb, Marion Neveu, Jean-Luc Olivié, Béatrice Quette, Hélène Renaudin, Mathieu Rousset-Perrier, Emmanuel Sarméo, Léo Thune, Hervé de la Verrie

14. Catalogue de l'exposition « Une journée au XVIIIe siècle, chronique d'un hôtel particulier » — 544 pages
260 illustrations
16,5 x 22 cm
Relié, couverture semi-rigide
Papier intérieur de faible grammage (100 g)
Prix de vente : à confirmer ultérieurement
ISBN : 978-2-38314-035-1
Mise en vente : 20 février 2026
Diffusé par L'EntreLivres
Distribué par BLDD

Extraits du catalogue

15. Papier peint à motif répétitif à raccord droit — Manufacture Jacquemart et Bénard
Paris, 1794-1797
Papier rabouté, fond bleu brossé à la main, impression à la planche de bois en dix couleurs
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière



15.

Entre cour...

Monospace
Sophie Motsch

Si, du XVII^e^ au XIX^e^ siècle, le savoir-faire des menuisiers, selliers-carrossiers, peintres, vernisseurs et doreurs concourt à la réalisation des voitures, c'est au XVIII^e^ siècle qu'elles atteignent un niveau d'exécution des plus raffinés. Parmi ces moyens de transport, on trouve la chaise à porteurs, « un siège fermé et couvert dans lequel on se fait porter par deux hommes avec des bricoles [bretelles] sur leurs épaules [...] ». Si son usage est connu depuis la Renaissance dans les cours européennes, la chaise à porteurs est un des moyens de locomotion les plus emblématiques de l'Ancien Régime. Parallèlement à cette utilisation privée, les grandes villes se dotent d'un service de chaises publiques à usage règlementé, aux trajets et tarifs fixes. (...)

Dans les rues étroites aux pavés inégaux, circuler en chaise offre un moyen de se déplacer efficace et économique tout en isolant du peuple on peut aussi s'en servir pour se promener au jardin. (...)

Afin de satisfaire aux demandes d'une clientèle exigeante, le métier de peintre pour voiture apparaît dans le dernier quart du XVIII^e^ siècle (...).

... et jardin

Jardins partagés
Ariane James-Sarazin

(...) Posséder un jardin à soi, dans l'espace confiné d'une ville ancienne où le bâti ne cesse d'étendre son emprise, à Lisbonne comme à Paris, et ce en dépit de la disparition des remparts, est une marque d'élection sociale. Tous les moyens sont bons pour conquérir ce privilège (...).

Ainsi à l'abri de la promiscuité de la rue, on peut, tel le riche Parisien de Nicolas Boileau, « foulant le parfum de ses plantes fleuries, aller entretenir ses douces rêveries », mais surtout ouvrir son havre personnel à quelques visiteurs triés sur le volet. Se rendre dans les « beaux jardins » de la capitale, dont les guides du XVIII^e^ siècle vantent les mérite (...), fait partie des mondanités, et la concurrence fait rage entre les personnalités à la mode qui rivalisent de dépenses et d'extravagances jardinières.

(...) Portée par un nouveau rapport à la nature et l'émergence d'un discours hygiéniste, la promenade s'étend volontiers au-delà du pré-carré de verdure de l'hôtel particulier dans les jardins semi-publics, puisque interdits aux soldats, aux domestiques et aux mendiants. (...)

16. Paravent à six feuilles recouvert du papier peint *Les Cinq sens* — Attribué à la manufacture de Réveillon
Paris, vers 1780
Bois, cuir, papier rabouté, impression à la planche de bois
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

17. Commode — Roger Vandercruse dit Lacroix (1728-1799) pour Pierre IV Migeon (1696-1758)
Paris, vers 1715
Chêne, bois de violette, bois de rose, amarante, bronze ciselé et doré, marbre brèche d'Alep
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Un hôtel, des hôtels

L'art de la distribution
Ariane James-Sarazin

(...) Héritée des innovations du XVII^e siècle, la physionomie des hôtels particuliers obéit à trois formules désormais consacrées. Contrairement à leurs homologues italiens, imités par toute l'Europe, les architectes français préfèrent au « palais-bloc » qui toise la rue de toute sa hauteur un modèle plus syncopé, où le corps de logis se développe entre une cour d'honneur à l'avant et un jardin d'agrément à l'arrière. (...)



16.



17.

Dans le corps de logis, les architectes restent fidèles au principe de l'enfilade, les pièces communiquant entre elles par des portes à double battant placées du côté des fenêtres ; ce principe, cependant, est dédoublé pour créer en profondeurdeux séquences, l'une côté cour, l'autre côté jardin. À l'image du souverain, les maîtres disposent de grands et de petits appartements, qualifiés respectivement « de parade » et « de commodité », Monsieur et Madame ayant chacun les siens, tandis que les enfants bénéficient d'un espace indépendant, par exemple au second étage, et que les domestiques logent sous les combles. Plus intimes par leur volume et leur hauteur sous plafond, les pièces des appartements privés se démultiplient autour du noyau primordial que forment l'antichambre, la chambre et le cabinet : arrière-cabinet, petit cabinet, boudoir, garde-robe, bains, lieux à l'anglaise, chaises, etc. (...)

La maisonnée

Nourrice et gouvernante
Sophie Motsch

Au XVIII^e siècle, le regard porté sur l'enfant évolue. Ce dernier devient un être humain à part entière, empreint des mêmes qualités d'innocence et de spontanéité que celles que Jean-Jacques Rousseau prête à son « homme sauvage ». (...)
À partir des années 1770, le recrutement des nourrices peut se faire grâce aux Annonces, affiches et avis divers (...)

Les vertus de la vie de famille sont d'autant plus célébrées que la mortalité infantile est encore très grande, un enfant sur deux n'atteignant pas ses dix ans.
À la fin du XVIII^e siècle, après les sujets légers tournant autour de l'amour mythologique ou idéalisé, des thèmes nouveaux liés au courant moralisateur, dont Greuze est un des représentants les plus fameux, infusent la peinture. L'enfant se place au cœur des préoccupations de l'Europe des Lumières et la femme est désormais représentée dans son intérieur en tant que mère (...)

Le petit oiseau va sortir
Aurélien Mathé

(...) Au-delà de la multitude de chiens et de chats qui peuplent les rues de la capitale, de nouvelles espèces ont en effet pénétré dans les intérieurs parisiens. Animaux de grande valeur collectionnés dans les ménageries royales et princières depuis le XVI^e^ siècle, les oiseaux exotiques deviennent au XVIII^e^ siècle des symboles d'élégance et de divertissement, dont l'acquisition est favorisée par l'intensification du commerce outre-mer. Oiseaux chanteurs et autres perroquets se répandent dans les demeures bourgeoises et aristocratiques. Ils sont pour la plupart capturés à l'état sauvage et importés par bateau, ou viennent de France pour les espèces locales. (...) Luxueux objets d'ornement, ces oiseaux sont gardés en cage dans les salons de leurs propriétaires, où ils constituent de véritables attractions pour la maisonnée et ses convives. (...)



19.

En plus de ces oiseaux de chair et de plumes, une multitude de modèles de faïence ou de porcelaine s'insinuent dans les intérieurs dans la première moitié du XVIII^e^ siècle. (...) Dans un siècle qui s'interroge sur la nature des animaux, ces sculptures de porcelaine, pleines de conscience, de sensibilité et de vie, semblent ainsi mettre en image les théories de Leibniz sur l'« âme » animale. (...) Cette mode de la porcelaine naturaliste conduit également à la naissance, dans différentes manufactures européennes, d'une production de vaisselle ou de récipients en forme d'animaux. (...)

La cage à oiseaux, enfin, devient elle aussi un objet très en vogue. Déclinée dans divers matériaux – fer, bois ou même porcelaine –, elle peut être fonctionnelle ou avoir une vocation purement décorative. C'est le cas de la cage à oiseaux recouverte de fleurs en porcelaine, à la manière de plantes grimpantes, que conserve le musée des Arts décoratifs. (...)



18.

18. *Le Concert champêtre* — Antoine Watteau (1684-1721)
Huile sur bois
Collection particulière
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

19. Cage à oiseaux — France, XVIII^e^ siècle
Fer peint et doré, porcelaine, polychromie
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière



20.

20. Chaise longue brisée —
Paris, vers 1740-1750
Chêne et hêtre sculptés, peints en blanc (1969), damas (1969)
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

21. *Les Facéties de Don Quichotte* —
Manufacture Oberkampf d'après Jean-Baptiste Huet (1745-1811)
Jouy-en-Josas, vers 1785
Coton imprimé
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

La chambre et ses dépendances

Belle literie
Ariane James-Sarazin

Au XVIIIe siècle, dans les milieux favorisés, chacun dort chez soi : Monsieur et Madame disposent l'un et l'autre d'un appartement spécifique dont la distribution suit le même schéma, tandis que décor et ameublement obéissent volontiers à une approche genrée. Ordinairement définie comme « le lieu où on couche et on reçoit compagnie », partagée entre nécessité et sociabilité bien plus que sanctuaire de l'intimité, la chambre s'ordonne donc autour du lit qui concentre toute l'attention des notaires dans les prisées après décès. Quelle que soit sa typologie, celui-ci est souvent abrité dans une niche, nouveauté du siècle. (...)

Se composant du bois – son squelette –, du coucher, équivalent de notre moderne literie, et de la garniture qui non seulement isole de la lumière et des courants d'air, mais encore manifeste par son luxe le statut du dormeur, le lit connaît alors une inflation lexicologique qui brouille, plus qu'elle ne clarifie, ses diverses déclinaisons. (...) Enfin, surtout dans ce dernier cas, on prend l'habitude, pour faciliter le travail des domestiques, d'ajouter de petites roulettes en gaïac, en acacia ou en buis qui reposent sur le sol, contrairement aux pieds extrêmement fragiles et disproportionnés par rapport à l'ampleur du bâti.



21.

Victimes de la mode
Sophie Motsch

Au XVIIIe siècle, la toilette s'entend comme un temps pour prendre soin de son corps, par la mise en beauté, la parure ou encore la coiffure. C'est aussi l'occasion de recevoir les fournisseurs de mode. (...) À Paris, capitale du luxe, les marchands d'étoffes s'approvisionnent à la fois auprès des soyeux lyonnais et d'une vingtaine de villes françaises, ainsi qu'à l'étranger, des Pays-Bas à la Turquie en passant par la Suisse ou l'Italie. La carte-lettre de la veuve Oger-Lepreux fait ainsi la réclame des « étoffes de soie unies, façonnées & étrangères », tandis que Curmer l'Aîné, qui tient la boutique *À la ville de Rouen,* fait commerce de draperies probablement confectionnées en Normandie. Les noms des boutiques *Au Croissant d'or* ou *Au Grand Turc* reflètent les modes, comme les turqueries. (...)



22.

22. Pendule à poser
Le Temps prêt à trancher le fil de la vie —
Henri Charles Balthazar ou Charles père l'Aîné (avant 1700-1773), horloger ; attribué à Jacques Confesseur (vers 1695-1759), fondeur ; Joseph Coteau (1740-1801), émailleur
Paris, vers 1745-1749 (caisse et mouvement) et vers 1782 (cadran et aiguilles)
Bronze ciselé et doré, émail, verre
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

23. Habit à la française —
France, vers 1780
Taffetas de soie
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Les dessous chics

Denis Bruna

Après la prière et la toilette vient le moment de s'habiller. Une fois encore, la chambre est le lieu de cette étape essentielle. (...) Au XVIII[e] siècle, le paraître revêt une grande importance pour les élites, aussi la parure – habits à la mode, perruques et soins du corps – est-elle rigoureusement soignée, au point de pouvoir exiger plusieurs heures avant d'être achevée. (...) Une domestique prépare les habits en fonction des occasions prévues dans la journée. C'est elle qui aide la dame à s'habiller. Les sous-vêtements jouent un rôle primordial : non seulement ils servent, comme la chemise, d'intermédiaire entre la peau et les vêtements de dessus, mais en plus ils façonnent la silhouette, à l'instar du panier et du corps à baleines. (...) Corps baleinés et paniers remodèlent le corps féminin pour créer une silhouette artificielle et conforme au goût du jour. Grâce à leur rigidité et leur contrainte, ils permettent sa verticalité et assurent ainsi un maintien et une démarche aristocratiques.

Le boudoir de Madame

Bouder en paix

Ariane James-Sarazin

Non genré à ses débuts, le boudoir est rapidement associé à l'univers féminin ; il n'est pas non plus assuré que son étymologie repose sur le verbe « bouder » (...). Le boudoir se présente comme un espace de retraite où « une femme » se réfugie, non pas forcément pour cacher sa mauvaise humeur, mais « pour méditer, ou pour lire, ou pour travailler, en un mot, pour être seule ». Nanti d'une cheminée et organisé autour d'un lit de repos, il est disposé « près de la chambre à coucher, et du cabinet de toilette ». La seconde moitié du XVIII[e] siècle consacre son évolution vers des usages plus sensuels, comme en témoignent les préceptes de l'architecte Nicolas Le Camus de Mézière : « Le boudoir est regardé comme le séjour de la volupté ; c'est là que [la femme] semble méditer ses projets, ou se livrer à ses penchants.



23.



24.



25.

24. Saucière du Service dits « Aux oiseaux Buffon » — Manufacture de Sèvres Sèvres, 1784-1787 Porcelaine dure, polychromie, dorure © Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

25. Décor ou surtout de table avec jardin imaginaire — France, XVIIIe siècle (et XIXe siècle ?) Bois, métal et miroir, papier polychromé découpé et textile, émaux polychromes (verre filé de Nevers), verre soufflé © Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

26. Bonheur-du-jour Martin Carlin (vers 1730-1785), ébéniste Paris, vers 1766 Chêne, bois de rose, érable ondé, ébène, amarante, bronze ciselé et doré, porcelaine tendre © Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Le cabinet ou la bibliothèque de Monsieur

Ma vieille robe de chambre

Denis Bruna

Si l'homme de l'aristocratie ne travaille pas de ses mains, il n'en est pas pour autant oisif. Chaque jour, il consacre quelques heures à la gestion des comptes de ses propriétés, rédige sa correspondance et répond aux obligations de sa charge officielle. Au-delà de ces responsabilités, les gentilshommes du XVIIIe siècle cultivent le goût de l'étude des sciences, de la philosophie, des arts ou encore des curiosités de la nature. La bibliothèque leur étant réservée, elle est un des lieux les moins formels de l'hôtel particulier. L'aristocrate aime s'y réfugier, alors simplement couvert d'une robe de chambre, vêtement masculin inspiré des tenues orientales et persanes qui ont fait leur apparition dans les garde-robes occidentales au XVIIe siècle. (...) En 1780, un commentaire publié dans la Galerie des Modes – l'un des premiers périodiques de mode, créé deux ans plus tôt – clame d'ailleurs : « Robe de chambre. C'est le déshabillé des hommes. ». Le chroniqueur différencie le « déshabillé de jour » « simple » du « paré ». (...)

La salle à manger

À la française

Sophie Motsch

Sous l'Ancien Régime, le terme « dresser la table » perd son sens premier d'installation d'une table sur des tréteaux et désigne désormais la disposition de pièces de vaisselle, d'argent ou de porcelaine, pour le repas de plusieurs convives. C'est au XVIIe siècle que le service dit « à la française » a fait son apparition à la cour de France. Le repas était alors divisé en plusieurs services au cours desquels les plats étaient présentés simultanément. (...) Dès 1714 sont édictées des règles de bienséance, Le Nouveau Cuisinier prescrivant de se servir uniquement des plats posés devant soi, agencés de manière symétrique pour offrir un large choix aux convives. Au centre de la table est placé un élément de décor, le « surtout », dont l'aspect et la fonction dérivent des automates et nefs du Moyen Âge. (...) Les ornemanistes, orfèvres et sculpteurs, de Claude II Ballin à François-Thomas Germain, rivalisent de fantaisie et de créativité pour les adapter à la mode, voire aux circonstances. (...)



26.

Activités pour les publics



27. Stage « À en perdre la tête » — © Les Arts Décoratifs / Lucy Winkelmann

27.

INDIVIDUELS ADULTES

VISITE GUIDÉE

Une journée au XVIIIe siecle, chronique d'un hôtel particulier
Dans une mise en scène vivante et immersive, l'exposition vous invite à plonger au cœur de l'intimité d'une demeure aristocratique du XVIIIe siècle. Au fil de la visite, le conférencier vous emmène de pièce en pièce pour découvrir le quotidien de ses habitants, de la toilette du matin aux jeux du soir, en passant par la magnificence d'un dîner à la française, ou les doux accords d'un concert de musique au salon.

Durée : 90 min
Public : adultes (15 ans et +)

INDIVIDUELS JEUNES ET FAMILLES

PARCOURS ENFANT

Enquête sur les traces de Filou
Découvrez le quotidien d'un hôtel particulier au XVIIIe siècle en suivant Lison, la fille de la femme de chambre. Elle compte sur votre sens de l'observation pour élucider la mystérieuse disparition du chien de Madame.
Des cartels pour enfants en français et en anglais sont à votre disposition tout au long de l'exposition.

Public : 7-12 ans

VISITE-ATELIER

Un hôtel très particulier
Après la découverte de l'aménagement intérieur d'un hôtel particulier du XVIIIe siècle, les enfants sont invités, par le dessin et le collage, à imaginer le mobilier et le décor d'un livre-objet à déplier.

Durée : 120 min
Publics : 4-6 ans, 7-10 ans et en famille

Une journée en beauté
À chaque heure sa toilette ! Du lever au coucher, les heures de la journée rythment les tenues vestimentaires des femmes et des hommes de la haute société du XVIIIe. Mouches, perruques ou rubans de soie, les participants sont invités en atelier à jouer avec les accessoires et les matières pour composer un buste retranscrivant le raffinement de l'époque.

Durée : 120 min
Public : 11-14 ans

STAGE

À en perdre la tête
Au XVIIIe siècle comme chez les créateurs et costumiers d'aujourd'hui, la perruque a souvent fait l'objet des expérimentations les plus folles. Après la découverte de l'exposition, les jeunes sont invités à revisiter cet accessoire emblématique du siècle des Lumières sur 4 séances où humour et démesure sont les mots d'ordre.

Durée : 60 min
Public : 11-14 ans

CONFÉRENCES
de 18h30 à 20h

Comment peut-on être persan ? Actualités de la différence, du XVIIIe siècle à nos jours
19 février 2026
Avec Rokhaya Diallo, journaliste ; Anne Lafont, historienne de l'art et Guillaume Lancereau, historien

Être un peu gai : cela est bon pour la santé. Actualités de la santé, du XVIIIe siècle à nos jours
19 mars 2026
Avec Stanis Perez, historien, Muriel Darmon, sociologue et Jolanthe Kugler, historienne du design

On n'a jamais déployé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes. Actualités de l'écologie, du XVIIIe siècle à nos jours
21 mai 2026
Avec Florence Burgat, philosophe, Jean-Luc Guichet, philosophe, Violette Pouillard, historienne, Nathalie Blanc, géographe et artiste, Jan Synowiecki, historien, Michel Pastoureau, historien (en attente de réponse)

Je suis née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre. Actualité du féminisme, du XVIIIe siècle à nos jours
4 juin 2026
Avec Maïa Mazaurette, autrice et chroniqueuse, Geneviève Fraisse, philosophe, Jennifer Tamas, historienne de la littérature et Elise Urbain, historienne de l'art

JOURNÉE D'ÉTUDES

Rencontres des Arts décoratifs : Le XVIIIe : objets, sensibilités, perceptions, réceptions
16 avril 2026

Infos pratiques

— Contacts presse
Isabelle Mendoza
Guillaume Del Rio
+ 33 (0) 1 44 55 58 78
presse@madparis.fr

— Commissariat
Ariane James-Sarazin, conservatrice générale du patrimoine en charge des collections XVII^e - XVIII^e siècle et Nissim de Camondo

Sophie Motsch, attachée de conservation, collections XVII^e - XVIII^e siècle et Nissim de Camondo

→ Assistées de :
Léo Thune, assistant pour l'exposition et le catalogue, collections XVII^e - XVIII^e siècle et Nissim de Camondo

Josépha Caumont-Carpentier, chargée de production pour l'exposition, direction de la production et du développement international

Violette Lafond-Grellety, assistante pour la programmation culturelle, collections XVII^e - XVIII^e siècle et Nissim de Camondo

Aurélien Mathé, assistant pour l'exposition, collections XVII^e - XVIII^e siècle et Nissim de Camondo

Marion Ortiz, documentaliste, collections historiques, département Bibliothèque-Archives-Documentation

Coralie Derrieux, assistante de conservation, collection Nissim de Camondo

#Expo_18esiecle

— Les Arts Décoratifs
L'association reconnue d'utilité publique Les Arts Décoratifs regroupe le musée des Arts décoratifs, le musée Nissim de Camondo, l'école Camondo, les Ateliers du Carrousel et la bibliothèque.
→ Conseil d'administration
Lionel Sauvage, président
Jacques Bungert, vice-président
Cécile Verdier, vice-présidente
→ Direction
Sophie-Justine Lieber, directrice générale
Camille Herody, directrice générale adjointe
Bénédicte Gady, directrice des musées, directrice générale adjointe

— Musée des Arts décoratifs
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 50
Métro : Palais-Royal, Pyramides, Tuileries
Horaires
→ du mardi au dimanche de 11h à 18h
→ nocturne le jeudi jusqu'à 21h
dans les expositions temporaires
Tarifs
→ entrée plein tarif : 15 €
→ entrée tarif réduit : 10 €
→ gratuit pour les moins de 26 ans

— Musée Nissim de Camondo
63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 53 89 06 40
Horaires
Fermé du 4 août 2024
à courant 2027

— Bibliothèque
111 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 36
Ouverte du lundi au jeudi
de 10h à 18h

— Éditions et images
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 44 55 57 68

— Service des publics
Activités pour les individuels
Réservation *via* la billetterie en ligne
Activités pour les groupes
reservation@madparis.fr
+33 (0) 1 44 55 57 66
Conférences et colloques
Réservation *via* la billetterie en ligne
conference@madparis.fr
+33 (0) 1 44 55 59 26

— École Camondo
266 boulevard Raspail, 75014 Paris
+33 (0) 1 43 35 44 28

— Ateliers du Carrousel
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
266 boulevard Raspail, 75014 Paris
63 rue de Monceau, 75008 Paris
+33 (0) 1 44 55 59 02

— Librairie – boutique du musée
105 rue de Rivoli, 75001 Paris
+33 (0) 1 42 60 64 94
Ouverte de 11h à 18h30
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermée le lundi

— Restaurant Loulou
107 rue de Rivoli, 75001 Paris
ou accès par les jardins du Carrousel
Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 19h à 23h
+33 (0) 1 42 60 41 96

— Restaurant Le Camondo
61 bis rue de Monceau, 75008 Paris
Ouvert du mardi au samedi de midi à minuit et le dimanche en journée
+33 (0) 1 45 63 40 40

— Internet et réseaux sociaux
madparis.fr
facebook.com/madparis
instagram.com/madparis